

L'Oeil d'Olivier



La parole, celle que l'on tait, que l'on n'assume pas, que l'on garde au fond de soi par peur du regard de l'autre, de sa réaction, est au cœur de cette histoire d'amour passionnel dont les fils sont tirés par une psy déjantée inspirée par Elsa Cayat, morte sous les balles des terroristes au siège de la rédaction de Charlie Hebdo. En évoquant cette femme drôle, virevoltante, David Basant et Mélanie Reumaux lui rendent hommage avec délicatesse et humour.

Audrey (douce **Céline Perrin**) est dessinatrice pour enfant. Julien (tendre **Roger Contebardo**) est son éditeur. Entre eux, c'est une évidence, l'amour fou. Après un divorce difficile, le quarantenaire semble avoir trouvé la femme de sa vie. Tout semble simple, coulé de source. Depuis un an, la vie est belle. Mais l'horloge biologique se rappelle à la jeune femme, qui rêve de fonder une famille et d'avoir un enfant. Cette envie bouleverse la belle idylle. Les non dits, les blessures inavouées, les fêlures du passé qu'on n'ose pas dire, viennent tout abîmer, tout gâcher.

La psy Mona (Tessa Volkine) au prises avec son fils (Edouard Giard) © John Bessy

C'est sans compter Mona (inénarrable **Tessa Volkine**), la psychanalyste des deux, haute en couleurs, dont bien sûr l'autre ne connaît pas l'existence, son fils Sacha (charmeur **Edouard Giard**) et l'une de ses plus anciennes patientes (pétulante **Caroline Brésard**), qui n'est autre que la meilleure amie de Julien. Ce trio infernal et survolté va tout faire en sous-mains, plus ou moins discrètement, pour que tout finisse en un feu d'artifice émotionnel grandiose et heureux.

S'inspirant de ses rencontres avec **Elsa Cayat**, psychiatre et psychanalyste assassinée en 2015, **David Basant**, en collaboration avec sa complice **Mélanie Reumaux**, dresse le portrait d'une femme chaleureuse, virevoltante, qui ne jure que par la parole, la nécessité de dire les choses, de se libérer du poids des secrets, d'exprimer ses blessures, ses ressentis. Adeptes des jeux de mots un brin tirés par les cheveux, croquant la vie à pleines dents d'un rire tonitruant, elle est une psy pas comme les autres, une grande sœur, une amie pour qui le bonheur des autres est le nécessaire, l'essentiel. Si ce vaudeville à l'humour facétieux fait bien sûr penser à *Petites confidences (à ma psy)* de **Ben Younger**, l'écriture vivante des deux comparses, émaillée de réparties tirées d'improvisations, rappelle sans conteste celle pince sans rire, un brin mélancolique de **Woody Allen**.

La très libérée et fouguese Coralie (Caroline Brésard) s'éprend du troublant Sacha © John Bersi

Porté par une mise en scène ciselée, une scénographie efficace et le jeu remarquable des comédiens, dont on retient tout particulièrement le charme piquant de **Tessa Volkine** et de **Caroline Brésard**, *Pour le meilleur et pour le dire* est une bien jolie bluette, drôle et sensible, qui rend un hommage vibrant, touchant à **Elsa Cayat** bien trop tôt disparue, ainsi qu'à tout ceux qui comme elle ont fait de leur existence, de leur métier, un sacerdoce pour aider les autres, les délivrer de leurs fantômes pour qu'enfin ils vivent heureux, sans entrave, sans peur. Une friandise théâtrale qui se déguste avec tendresse et sincérité. Une belle croisière au cœur des mots, qui malgré un démarrage poussif, finit par trouver son rythme enlevé.